

THEOPHILE VIGNAU : UN BEARNAIS CAPITAINE DES CAMISARDS

Philippe CHAREYRE

Les filières de départ vers le Refuge ont été particulièrement bien étudiées par François Giustiniani, dans un article tiré de sa thèse de l'Ecole des Chartes intitulée les chemins de l'exil, publié en deux parties dans le Bulletin du CEPB en 1998 et 1999¹.

Une mention très brève vient apporter le nom de Théophile Vignau à la liste des fugitifs qui préférèrent rester fidèle à leur foi, au prix de l'exil.

Elle provient d'un recueil des Archives de la Guerre (AI 1709, f°278) contenant les portraits de six personnes suspectes susceptibles de rentrer en France, daté de 1703. Ce groupe était composé d'Olivier ancien ministre originaire d'Anduze, de Vignau accompagné de Vilette, originaire du Dauphiné, munis tous deux d'un brevet de capitaine, de Saillen du Vivarais qui a reçu un brevet de lieutenant, d'Antoine Peyraud, enseigne et d'un dénommé Fontane de Saint-Hippolyte.

« Portraits de six personnes venues de Hollande à Genève qui doivent entrer dans le royaume.

... Théophile Vignau est du voisinage de Béarn. Il a quarante ans, une taille haute, large et carrée, les yeux et les sourcils noirs, une perruque chastein brun, casaque d'un drap brun, une veste de toile. A un brevet de capitaine. Il a servi en Morée. »

¹ François Giustiniani, *De la coexistence à l'exil : les fugitifs protestants à la révocation de l'édit de Nantes en Béarn : exemple des colloques de Nay et Pau.*, Thèse de l'Ecole des Chartes, 1996.

- « Les chemins de l'exil. Les routes vers le Refuge empruntées par les fugitifs béarnais après la révocation de l'édit de Nantes », *Bulletin du CEPB*, n°24-25, octobre 1998-avril 1999.

Il faisait partie d'un groupe de neuf hommes chargés de porter les offres des Etats de Hollande et de la reine d'Angleterre aux camisards. Ils se rejoignirent à Genève où ils reçurent leurs brevets d'officier avec la solde annuelle qui s'élevait à 600 L. pour Vignau. Trois sur les neuf partirent en premier, ils furent arrêtés sur le chemin du retour. C'est ainsi que le signalement de ceux qui devaient les accompagner ou poursuivre la mission furent envoyés par l'intendant Bâville à Chamillart. Certains auteurs firent reporter sur Vignau la responsabilité de la scission du groupe, et donc l'échec de l'opération². Il semblerait plutôt que Vignau ait été chargé de la protection d'Olivier qui venait à peine de se remettre d'une chute de voiture à Stuttgart³. Nous retrouvons Théophile Vignau au printemps 1705, en tant que capitaine de l'une des quatre compagnies financées par les Etats de Hollande qui se trouvaient en Suisse. Le pasteur Olivier était alors leur aumônier. Ces quatre compagnies auraient dû se rendre dans les Cévennes sous le commandement de Jean Cavalier, si la conspiration des Enfants de Dieu du mois d'avril n'avait pas échoué⁴. Il n'y a plus d'information connue à ce jour sur Vignau par la suite ; quant à Olivier, il est cité comme pasteur de Cannstadt, près de Stuttgart quelques années plus tard.

Théophile Vignau, dont le nom était inconnu jusqu'à présent dans les listes des fugitifs, avait dû partir par d'autres voies que les filières principales, bien connues par les listes d'assistances qui sont accordées le long des étapes successives de l'exil. Il avait

² Pierre Rolland, *Dictionnaire des camisards*, Montpellier, Presses du Languedoc, 1995.

³ Henri Bosc, *La guerre des Cévennes*, Montpellier, Presses du Languedoc, tome 2, 1986, voir pages 77-87.

⁴ *Ibid.*, tome 5, 1990, p. 140.

organisé son départ en prévoyant de quoi assurer sa subsistance. Son expérience témoigne de la possibilité de fuite dont ont pu profiter des militaires opérant à proximité des frontières de l'Est du royaume.

Il n'a pas été possible de retrouver son acte de baptême, mais il semble qu'il ait été originaire de Nay. Un autre Vignau, prénommé Jourdain, dont le profil est assez similaire à celui de Théophile était déjà connu. Il partit en octobre ou novembre 1698 pour Londres, puis vers le Brandebourg. Il est cité comme capitaine réformé à la pension du roi de Prusse. Il ne semble pas pour autant qu'il s'agisse du même personnage, mais peut-être de deux frères destinés à la carrière des armes. La famille Vignau est mentionnée à Nay pour sa résistance aux mesures prises à la révocation de l'édit de Nantes ; ils figurent en septembre sur la liste de ceux qui restent à convertir. Jourdain Vignau était par ailleurs cousin, et sans doute filleul de Jourdain Olivier, le pasteur de Nay, parti en 1685 et qui termine sa carrière comme pasteur de La Haye de 1690 à sa mort en 1709¹. Il est à remarquer que le départ de Théophile Vignau correspond à la date du décès d'Olivier. En mars 1685, est signalé à Londres un Jacob Vignau, âgé de 35 ans, sur le point de s'embarquer vers la Caroline avec quatre personnes.

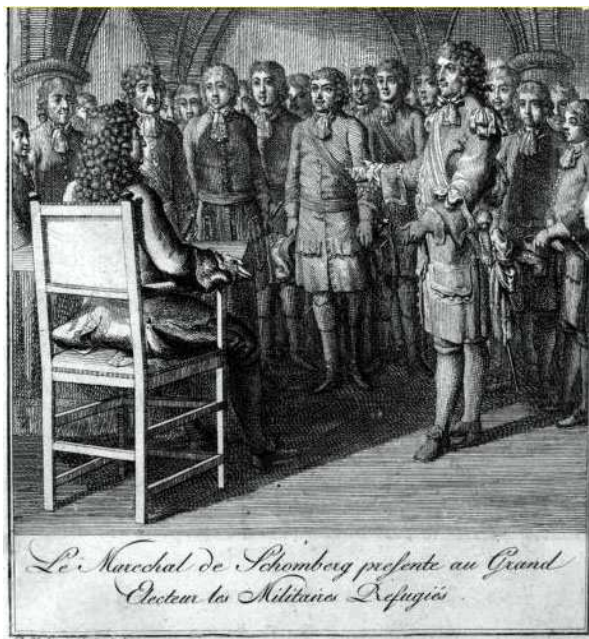
Dans son itinéraire vers le Refuge, Théophile Vignau avait dû rencontrer un autre Béarnais, Daniel de la Broquère, fils de Jean Destremeau, ancien pasteur de Bellocq, qui servait dans le régiment suisse de Mestral au service de la Hollande.

Il fait partie de ce groupe de membres de la petite noblesse béarnaise qui trouvèrent à s'employer au Refuge dans les troupes qui combattirent Louis XIV. D'autres connurent une fortune plus glorieuse. Jean-Pierre Erman et Peter Christian Friedrich Reclam conservèrent des portraits édifiants de ceux qui prospérèrent au service du roi de Prusse dans leurs *Mémoires pour servir à l'histoire des réfugiés français dans les Etats du roi* publiés à

¹ Albert Sarrabère, "Catalogue des ministres protestants béarnais à la veille de la Révocation de l'Edit de Nantes (1680-1685)", *Revue de Pau et du Béarn*, n° 17, 1990.

la fin du XVIII^e siècle à Berlin, désormais bien connus grâce aux travaux de Viviane Rosen Prest². En voici les extraits les plus significatifs :

Adrien de Poeydarré « natif d'Orthez en Béarn et qui obtint de l'Electeur le titre de conseiller de la cour et d'ambassade ; mort en 1707. ... Il avoit servi en France pendant trente ans et fut du nombre des Réformés déportés en Amérique... »



Théophile Caumont d'Ausin « d'Orthez en Béarn, colonel au service du roi, a laissé deux fils dont l'un a occupé des postes civils dans les premiers corps de la colonie ; le second a été attaché à la cour de Bareith et a ses deux fils dans le service... »

Jourdain de Vignau Lagnieres « capitaine natif de Nay en Béarn, capitaine réformé à la pension en 1719... »

Jean de Forcade, sieur de Biaix « né en 1663 à Pau en Béarn, mort à Berlin en 1729, lieutenant général, chef d'un régiment d'infanterie et commandant de Berlin. Il fut honoré de la faveur intime de Frédéric Guillaume I et rendit les plus grands services à la colonie de Berlin. Son fils Frédéric

² Viviane Rosen Prest, *L'historiographie des Huguenots en Prusse au temps des Lumières*, H. Champoin, 2002.

Guillaume Quirin de Forcade, lieutenant général, chevalier de l'ordre de l'Aigle noir, grand baillif à Zinna, Drossart de Neuenrade mourut à Berlin le 23 mars 1765. Il se distingua dans la guerre de Sept-ans et surtout à la bataille de Sohr. Le roi Frédéric II lui donna des témoignages les plus flatteurs de l'estime dont il l'honorait... »



Mousquetaire d'infanterie du régiment de Forcade de Biaix

Zacharie Batsalle de Castillon « fut dans le premier Refuge nommé major à la suite des grands mousquetaires. Il étoit père de Monsieur de Castillon, colonel des ingénieurs et commandant de Glatz qui vient de terminer avec honneur la plus longue et la plus belle carrière. Ses fils sont dans le service militaire. Il étoit chef de trois compagnies de mineurs en garnison à Glatz et avoit fait toutes les campagnes sous Frédéric II. »

Jean-Pierre Constantin de Bellocq « étoit originaire d'Orthez et avoit été en France lieutenant au régiment de Navarre. L'Electeur lui donna le même rang dans les grands mousquetaires. »

Henri Auguste de Campagne « d'une famille noble du Béarn a laissé un volume manuscrit in folio qui contient les détails sur les campagnes d'Allemagne et d'Italie sous Frédéric II. M. de Campagne avoit été placé à

son arrivée en 1688 comme lieutenant et parvint sous le nouveau règne au grade de lieutenant colonel. Le conseiller privé de Campagne, son fils, a rendu les plus grands services à l'Etat et aux colonies dans les divers postes qu'il a rempli dans les corps supérieurs françois. Il a beaucoup contribué à pousser dans les colonies la culture des mûriers et des vers à soie. Frédéric II reconnut la noblesse de cette famille. »

On peut citer également :

- les trois frères Béarn-Ussau, Roger, Jean et Jacques, qui terminèrent respectivement leur carrière comme capitaine, général major et capitaine major.
- Théophile Perrier-Lahitole, de Pau, quartier-maître au grand régiment des mousquetaires
- David Perier, de Nay, parti également en Prusse qui devint secrétaire du maréchal de Schomberg.

En décembre 1685, cinq Béarnais s'enfuient à pied de l'école des cadets gentilshommes de Besançon, ou un abbé avait été chargé de leur conversion, pour Genève, où ils reçoivent assistance pour se rendre en Hollande :

Pierre de Salies-Leme, de Pau.

Jacques de Day, de Pau.

Jean de Bélard-Bordes, de Morlaàs.

Théophile de Soubiron, d'Oloron.

Pascal de Campagne, d'Oloron.

Théophile Berrier, de Pau.

La petite colonie béarnaise installée dans la ville de Celle, en Hesse, est également connue par les relevés d'Etienne François, signalés par Louis Laborde-Balen dans le bulletin n°6 d'octobre 1989 du CEPB :

- Henri de Pouguet de Faillac, colonel.
- Samuel de Casaucau, colonel.
- Jean de Casaucau de Soubiron, gouverneur de Lüneburg en 1754.
- Henri de Laforcade, colonel.

Ils devaient être vraisemblablement partis avec Joseph Casaucau, pasteur d'Oloron, qui vit avec eux dans cette petite communauté réfugiée.